

Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Quelque chose à se mettre sous la dent

Luc Chaput

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2008). Rencontres internationales du documentaire de Montréal : quelque chose à se mettre sous la dent. *Séquences*, (252), 8–8.

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

QUELQUE CHOSE À SE METTRE SOUS LA DENT

Pour jauger de l'état de notre chère terre, rien ne vaut un festival documentaire où l'on peut prendre du recul par rapport aux nouvelles qui dévalent à toutes vitesses sur nos écrans de télé ou d'ordinateur.

LUC CHAPUT

Prendre un sujet par le petit bout de la lorgnette et y aller avec une pointe d'humour sont des éléments importants du travail du cinéaste belge Claude Pazienza, par exemple dans *Esprit de bière*. Une de ses élèves, Floriane Devigne, emploie le même stratagème. À partir de ce qu'on nomme ici une boîte à lunch, mais que les Belges nomment *Boîte à tartines*, Devigne construit une enquête sur l'évolution des repas pris à la sauvette qui la mènent de la frontière française jusqu'à Anvers puis dans une école maternelle pour interviewer des moufflets sur ce qu'ils aiment manger. Mine de rien, la réalisatrice nous fait un cours d'histoire sociale et économique tout en nous divertissant. Pazienza dans *Scènes de chasse au sanglier*, quant à lui, s'interroge sur la mort de tout être et comment l'on peut la représenter, spécialement celle récente de son père qui avait souvent fait partie de ses films comme protagoniste. L'effet est quelque peu déroutant.

Le prix Eco Caméra n'est pas allé à King Corn mais bien entendu à l'œuvre visuellement très riche 4 Elements de la cinéaste néerlandaise Jiska Rickels...

Belge aussi, Jérôme le Maire est allé vivre quelques années avec sa petite famille dans le sud du Maroc et a rapporté une chronique touchante, **Où est l'amour dans la palmeraie ?** : devenu photographe occasionnel pour ses voisins et bientôt amis, le réalisateur emploie sa minicaméra pour comprendre comment l'on choisit son conjoint dans cette populeuse oasis au milieu du désert. Petit à petit, un homme simple, célibataire, Mansour, s'immisce de plus en plus dans le cadre et c'est par lui que le film nous fait comprendre les codes cachés, les interdits et les moyens détournés que certains emploient pour s'approcher et ainsi mieux se connaître. Le cinéaste instaure un peu de suspense dans la quête attachante de Mansour.

Loin de ces palmiers dattiers qui sont l'objet de tant d'utilisations dans ces pays désertiques, en Amérique, prolifère maintenant le maïs, qui, de plante indigène secondaire, a pris, par le biais d'une politique expansionniste du gouvernement américain sous le président Nixon, une place démesurée dans notre alimentation. C'est là le message principal que les deux jeunes cinéastes américains Ian Ellis et Carey Ellis, avec l'aide de leur plus chevronné coréalisateur Aaron Woolf, distillent dans **King Corn**. La mise en scène est un peu trop télévisuelle et le récit des étapes de culture d'un acre de maïs est quelquefois tatillon, mais la mine d'informations fournies est énorme. Je me



Où est l'amour dans la palmeraie ?

prends maintenant à regarder chaque étiquette pour voir où se retrouve le sirop tiré de cette céréale. Peut-être d'ailleurs bientôt, après avoir banni la cigarette de plusieurs lieux, les gouvernements d'ici ou d'ailleurs, devant la montée de l'obésité et des maladies qui y sont reliées, feront passer la culture industrielle du maïs du sirop vers un éthanol plus utile comme remplaçant d'un pétrole de plus en plus rare.

Le prix Eco Caméra n'est pas allé à **King Corn** mais bien entendu à l'œuvre visuellement très riche **4 Elements** de la cinéaste néerlandaise Jiska Rickels, qui emploie des moyens quelquefois détournés pour éclairer la place de l'air, du feu, de la terre et de l'eau dans notre environnement. Ainsi, la vie des cosmonautes cherchant à s'affranchir de l'atmosphère terrestre est employée pour illustrer la place de l'air dans notre vie. Le combat contre les incendies de forêt décrit l'importance de ce don de Prométhée dans nos vies. Ce combat a lieu en Sibérie, partie de cette Russie sous la poigne de Vladimir Poutine. Hier, certains rigolaient en douce à cause de son nom à connotation alimentaire (du moins au Canada), mais le réquisitoire très fouillé de Jean-Michel Carré, **Le Système Poutine**, plein de pistes de recherche et de réflexion, est à donner froid dans le dos devant une telle concentration de pouvoirs entre les mains d'un seul homme. Il est vrai que le pays de Dostoïevski et de Soljenitsyne nous en a souvent donné d'autres exemples.

Voilà quelques-uns des films vus dans cette riche édition-anniversaire. *Séquences* aura l'occasion de revenir sur d'autres, tel **Junior**, lors de leur sortie en salle.